

# L'ancien maire de Gdansk, victime du climat de haine

**Pologne L'assassinat de Pawel Adamowicz est pour beaucoup le fruit de discours haineux.**

Valérie Woyno  
Correspondante à Varsovie

La Pologne entière est sous le choc depuis l'assassinat du maire de Gdansk, Pawel Adamowicz, poignardé dimanche soir dans la ville qu'il avait dirigée pendant une vingtaine d'années. Opéré pendant plus de cinq heures, il a succombé à ses blessures lundi dans la journée. Des dizaines de milliers de Polonais sont aussitôt sortis dans les rues dans les grandes villes du pays pour exprimer leur colère, tristesse et solidarité avec sa famille.

*"Je suis sous le choc, abattue par ce qui s'est passé à Gdansk, j'ai dû sortir pour me retrouver parmi d'autres gens, sentir une communauté humaine"*, a déclaré à *La Libre* Lidia Polubiec 56 ans, une habitante de Varsovie. Avec d'autres, elle a marché dans le silence du centre de la capitale, jusqu'à la tristement célèbre galerie nationale d'art Zacheta où en 1922 le président Gabriel Narutowicz fut assassiné cinq jours après son élection par un sympathisant de la droite nationaliste.

*"Encore un meurtre politique qui devait se produire. C'était dans l'air."* *"Ce qui se passe dans notre vie publique d'aujourd'hui, ce langage de haine ressemble fort à ce que la Pologne a vécu dans les années 1920"*, souligne-t-elle. Elle a allumé une bougie sur les marches des la galerie, là où, il y a près de cent ans, Eligiusz Niewiadomski avait tiré sur le premier président de la République de Pologne, candidat soutenu par des minorités ethniques dont la grande communauté juive, déplaisant à la droite nationaliste de l'époque.

Dans ce parallèle, le parti nationaliste et anti-européen Droit et Justice de Jaroslaw

Kaczynski, au pouvoir depuis trois ans, est perçu comme l'héritier de la droite antisémite d'avant-guerre de Roman Dmowski et l'opposition de la Plateforme civique (PO) comme le symbole d'une Pologne libérale et proeuropéenne.

## Un assassin "torturé"

Adamowicz fut l'un des 120 000 volontaires de la plus grande action caritative, le WOSP, qui depuis 27 ans collecte des fonds pour des hôpitaux pédiatriques. Il avait lui-même collecté 1 300 euros, ce qu'il a annoncé à Gdansk avant d'être poignardé par un homme monté sur scène. Ce dernier a affirmé avoir été "torturé" par la PO, parti auquel Adamowicz était lié et qui a soutenu sa candidature aux dernières élections locales.

*"C'est pourquoi Adamowicz meurt"*, a lancé cet homme de 27 ans, sorti de prison pour des braquages de banques, et chez qui la schizophrénie avait été diagnostiquée.

La télévision publique, qui aujourd'hui met en avant cet aspect médical, avait tenté de discréditer par tous les moyens la collecte. Elle avait montré son auteur, Jerzy Owsiak, dans une satire politique de mauvais goût, comme une marionnette faisant tourner une machine à fabriquer de l'argent qui disparaît dans les mains d'une femme au nez crochu, l'ancienne maire libérale de Varsovie Hanna Gronkiewicz-Walz.

Pour l'opposition, il est clair que *"dimanche à Gdansk un crime politique a eu lieu, un assassinat calculé et planifié d'un homme politique élu dans un scrutin universel"*, selon le plus grand quotidien d'opposition *Gazeta Wyborcza*.

*"Cette haine ne vient pas de nulle part [...] c'est le pouvoir qui porte la plus grande responsabilité, par exemple pour l'inaction de l'État face au discours de haine, à toutes les manifestations de haine sur fond racial, ethnique, sexuel ou politique"*, souligne le journal.

***"Encore un meurtre politique qui devait se produire. C'était dans l'air."***

**Lidia Polubiec**

Une habitante de Varsovie.